

Je relisais les textes bibliques recommandés pour le dimanche consacré à la Paix pendant la période de l'Avent. Parmi ceux-ci figurent les Béatitudes. Me revient alors en mémoire celle que l'on rajoute souvent :

***Heureux ceux qui savent rire d'eux-mêmes,
ils n'ont pas fini de rigoler!***

Je commence donc par une blague que certains connaissent déjà peut-être :

Le PDG de Coca-Cola se rend auprès du président du Conseil Oecuménique des Eglises. Il lui propose : *“Je vous offre cinq millions d'euros si dans le Notre Père, vous remplacez “donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour” par “donne-nous notre Coca de ce jour”*. Le président répond : *“Vous savez bien que ce n'est pas possible”*. Mais le PDG insiste: il triple la somme. Alors le président réfléchit. Il se tourne vers son secrétaire et lui dit : *“Le contrat avec les boulangers, il s'achève quand?”*



Et voici quelques propos de Madeleine Delbrèl qui ne manquait pas d'humour.

“Quand on sait ce que nous sommes, il serait ridicule, vraiment, de n'avoir pas dans notre amour un peu d'humour, car nous sommes d'assez comiques personnages, mais mal disposés à rire de notre propre bouffonnerie:

"Seigneur, je t'aime plus que tout... en général; mais tellement plus que toi, dans cette petite minute qui passe, une cigarette américaine... ou même française!

Seigneur, je te donne ma vie, toute ma vie...mais pas ce tout petit morceau de vie, ces trois minutes... où je n'ai pas envie d'aller travailler.

Seigneur, te gagner mon quartier, ma ville, la France, me consumer pour ton règne... mais ne pas écouter cette insupportable créature qui me raconte pour la centième fois ces minuscules ennuis!"

Oui, nous sommes des héros de comédie bouffe et, de cette comédie, il serait normal que le premier public, ce soit nous. Mais là n'est pas le bout de l'histoire. Quand on a découvert cet impayable comique, quand on est parti d'un grand éclat de rire en récapitulant la farce de sa vie, on est tenté de s'abandonner, sans plus, à une carrière de clown pour laquelle, après tout, on semble assez doué.

On serait volontiers tenté de penser que cela n'a pas grande importance et qu'à côté des sublimes, des forts, des saints, il y a place pour des pitres et des guignols et qu'ils ne gênent guère Dieu. Ce n'est certes pas très exaltant, mais ce n'est pas non plus très fatigant, et c'est encore un avantage.



C'est alors qu'il nous faut nous souvenir que Dieu ne nous a pas créés pour de l'humain, mais pour cet amour éternel et terrible dont il aime tout ce qu'il crée depuis toujours.

C'est alors qu'il nous faut l'accepter cet amour, non plus pour en être le partenaire splendide et magnanime, mais le bénéficiaire imbécile, sans charme, sans fidélité fondamentale.

Et dans cette aventure de la miséricorde, il nous est demandé de donner jusqu'à la corde ce que nous pouvons, il nous est demandé de rire quand ce don est raté, sordide, impur.



Mais il nous est demandé aussi de nous émerveiller avec des larmes de reconnaissance et de joie, devant cet inépuisable trésor qui du coeur de Dieu coule en nous. A ce carrefour du rire et de la joie s'installera notre paix inconfusable!"

Pasteur Michel Roth